

résulte de causes très complexes et son étude décourage. C'est là une simple présomption; elle a suffi toutefois à condamner à de faibles résultats tous ceux qui ont tenté de montrer la situation vraie de l'Autriche devant l'Europe.

Les avertissements cependant n'ont point manqué.

Édouard Hervé, « un des esprits les plus clairvoyants et parfois les plus profonds de ces quarante dernières années (1) » en matière de politique extérieure, a dégagé avec force l'importance continentale de l'empire des Habsbourg. « A sept ans de distance, il annonce la guerre de 1866 (2); » il explique que laisser « abaisser l'Autriche, c'est faire le jeu de la Prusse ». Au lendemain de Sadowa, prévoyant que l'unité allemande sera cimentée dans le sang français, il déclare : « La France, sans se battre, vient d'essuyer le plus grave échec qu'elle ait subi depuis Waterloo. » Le désastre qu'a prévu Édouard Hervé arrive. Il songe aux moyens d'en restreindre la portée et de garantir l'avenir. Le 23 novembre 1871, il écrit : « Si nous n'étions pas des Grecs du Bas-Empire ou des Polonais du dix-huitième siècle, si nous n'étions pas uniquement occupés de nos misérables et honteuses querelles... nous prêterions quelque attention à ce qui se passe du côté du Danube. Ce sont nos affaires qui se font là; ce sont nos intérêts qui sont en jeu. » Ensuite il montre constamment dans ses innombrables articles, « le chancelier de Berlin continuant dans la paix l'œuvre qu'il a commencée par la guerre : la reconstitution de l'ancien empire germanique

(1) V. le discours de réception à l'Académie française de M. Paul Deschanel, 1<sup>er</sup> février 1900.

(2) Le 3 mai 1866, Thiers dévoila l'ambition prussienne dans un discours qui eut en Europe un profond retentissement.